Les grandes figures combières d'autrefois – 40 – Robert Piguet, marchand de literie et peintre du dimanche (actif vers 1940-1960)

Robert Piguet apparaît dans l'ouvrage : De la Dent de Chichevaux à la Dent de Vaulion, Le Chenit, 2011, par différentes reproductions de ses œuvres. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles ne cassent pas des briques ! Une seule d'un lot de quatre ou cinq échappe à la médiocrité d'un art un brin naïf et où la perspective n'est même pas totalement respectée.

Cette œuvre, la voici :

La date est difficile à lire, 43 ou 48. Cette huile souffre elle aussi de certaines faiblesses de perspective. Par contre elle est profondément originale sur le plan des couleurs, presque du jamais vu, toute dans une déclinaison étonnante de gris divers, avec un poil de bleu et de vert presque noir. L'ensemble est plaisant et tranche résolument sur les productions diverses des collègues attirés presque exclusivement par les couleurs plus ou moins éclatantes des journées de douce lumière.

Qui est Robert Piguet ? C'est peut-être le moins connu de nos peintres combiers, et pour l'heure nous ne pourrons donner aucun renseignement objectif.

Juste savons-nous qu'il habitait entre la Golisse et le Sentier, une maison située en dessus de la route, où il tint longtemps boutique. Il y vendait différents articles, literie, timbres-poste et divers, et naturellement ses peintures que

parfois même il offrait en prime à ses meilleurs clients. Cette pratique est d'ailleurs prouvée par une annonce de la FAVJ du 21 janvier 1937 :

?? PEINTURE - ESCOMPTE ??

C'est le système grâce auquel vous recevrez gratuitement une jolie **peinture à l'huile,** en rendant un total de 30.-, 60.- ou 100.- fr. des tickets que nous donnons **pour tout achat.**

Robert-M. PIGUET. Sentier

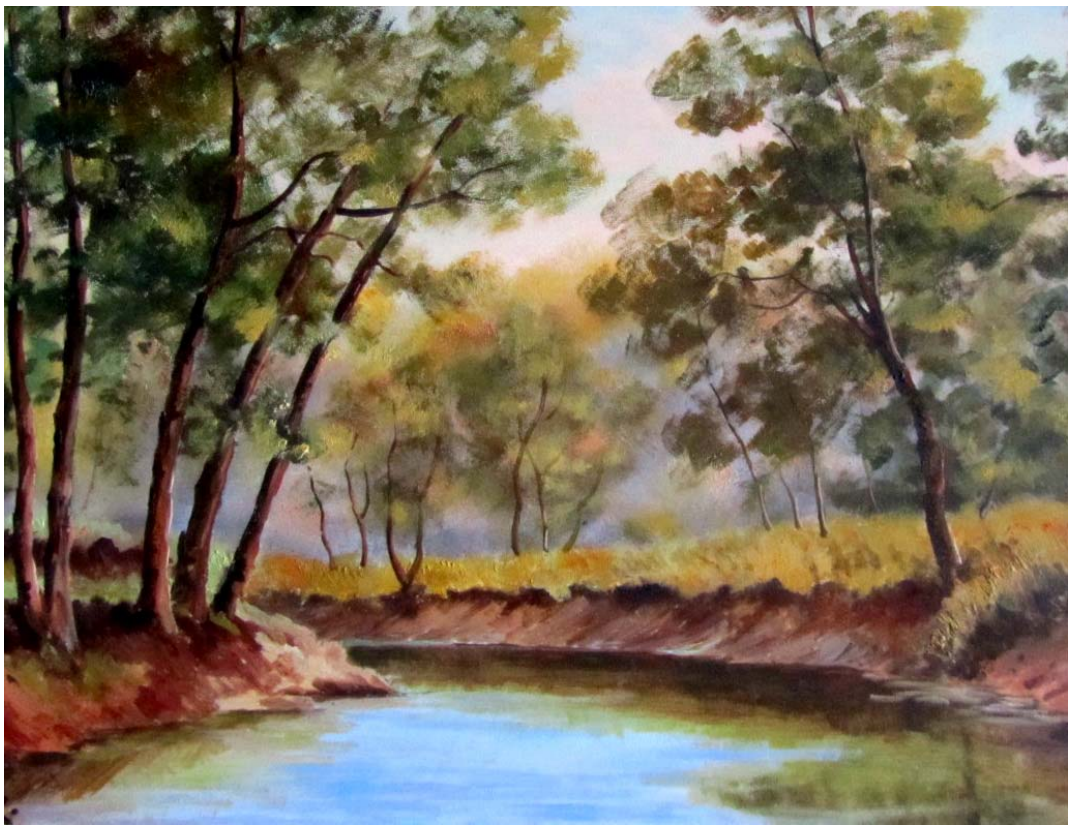
C'est là-bas que ma mère se procura sa première œuvre, l'Orbe au niveau de Praz-Rodet.

Cette peinture est brossée avec grande vigueur et d'une main assurée. Elle est très nettement au-dessus des œuvres proposées par l'exposition citée plus haut. Elle dénote même un métier incontestable. Cette toile, que l'on peut estimer avoir été faite à la fin des années cinquante, démontre deux situations possibles. Soit Robert Piguet était capable de passer d'une touche presque enfantine à un

coup de pinceau quasi professionnel, soit il avait pu s'améliorer au fil des années et goûter enfin à une parfaite maîtrise de son art.

Ce fut chez cet homme que je pus personnellement, et le même jour, vous vous imaginez ma fortune, acquérir un album pour les timbres suisses, avec déjà quelques cases de remplies, et ma première peinture. Je pouvais avoir quatorze ans. J'étais avec ma mère, ne m'autorisant pas à rentrer seul dans une telle boutique. J'avais souhaité, admirant l'œuvre qu'elle avait achetée quelques années auparavant, m'en procurer une semblable pour décorer ma chambre à coucher. Ce type de paysage, l'Orbe coulant en pleine forêt, peinture pleine de charme, ruisselante de couleurs, me transportait. J'avais à choisir parmi un grand nombre d'œuvres parmi lesquelles, j'en ai la certitude, surnageait bon nombre de ces « antiquités » un peu trop conventionnelles à mon goût. Mais certaines de celles-ci étaient néanmoins d'excellente facture, et mon attention fut retenue par une nouvelle vue de l'Orbe, qu'est-ce que vous croyez, on n'allait pas sortir du genre, que finalement j'achetai. Cela fit, si mes souvenirs sont exacts, 50.- Ma fortune par ailleurs ne m'aurait pas permis à l'époque d'aller plus haut que cela.

Plus tard, rentrant en train avec ma mère, l'album dans un sac quelconque, ma toile emballée dans du papier fort sous le bras, j'étais sacrément heureux. Ma chambre, même pas triste par ailleurs, peinte d'un jaune éclatant, allait ainsi connaître une décoration nouvelle et de bon goût !



« Ma première œuvre », cette reproduction quelque peu amputée sur la gauche – d'où l'absence des initiales typiques du maître – et sur la droite. Praz-Rodet, un coin qui a tout particulièrement retenu l'artiste où il trouvait là une saine inspiration.

Robert Piguet, le vendeur, était avenant, tout au moins avec ses clients. Il pratiquait des prix tout à fait corrects, et son magasin avait bien les caractéristiques d'antan, alors même que le nombre des boutiques, d'un bout à l'autre de la Vallée, était impressionnant où l'on pouvait encore se procurer un peu de tout.

Une autre œuvre du même artiste retint plus tard mon attention, propriété actuelle d'un citoyen du Pont originaire du Séchey. C'est ce village croqué dans la douce intimité de sa rue basse, alors que les poules ne risquent encore pas grand-chose lâchées en pleine liberté à proximité des maisons et qui vont jusqu'à se risquer sur la route principale.

L'heure est calme, aucun habitant dans la rue. Simplement ces deux poules occupées à picorer le gravier de la rue. Les poteaux ont pris une importance presque démesurée. L'œuvre est fidèle au quartier tel qu'il se présentait, probablement dans les années quarante. Cette œuvre, en plus d'être agréable dans ses bleu-vert peu courants, est donc ethnographique, ou plus simplement historique. C'est un petit joyau qui trouverait aisément preneur et décorerait avec bonheur un joli coin de votre maison.

Robert Piguet, un peintre assurément à redécouvrir. Et des initiales bien posées et reconnaissables entre toutes.

Robert Piguet nous donna aussi d’excellentes natures mortes. D’aucunes, supérieures à celle présentée ci-dessus, sont de véritables bijoux.